

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 316-318

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Revue du Mois

M. Clemenceau triomphe et il vient de monter, grâce à la disparition de M. Sarnen, au Capitole du Ministère de l'Intérieur et de la présidence du Conseil. Il promet — et il tiendra parole — d'appliquer, sans pitié, la loi de la Séparation, car il veut en finir avec l'Eglise qui le gêne. Et quand l'Eglise sera mâtée il promet de réformer bien des choses ! Il a confié le portefeuille de la guerre au général Picquart, à l'intègre Picquart, dont le rôle dans l'affaire Dreyfus s'est élevé à la hauteur d'un apostolat et qui pourra réorganiser, telle qu'il la conçoit, l'armée française qu'on vient de lui livrer. Cela promet, mais il y aura du tirage : Jaurès et Combes ne sont pas contents, et ma foi, ce sont là des gens qui pourraient bien ne pas avoir dit leur dernier mot. On pourrait se demander quand ils seront contents ces gens-là : ils sont insatiables et ils rêvent une république « hors cadre » une république « sui generis » une république automobile écrasant tous les braves gens qui résistent et qui étonnera le monde par ses innovations. Pendant ce temps M. Fallières continuera à semer la terreur dans les tirés de Rambouillet et à soutirer son vin dans les caves de Loupillon. Le premier Magistrat de la République est un « honnête homme » et il n'a que le droit de saluer, de toaster et de dire « Amen » à tout.

Eu attendant nous ne savons trop ce qui va se passer, le 11 Décembre prochain, date fixée pour l'application du nouveau régime politico-ecclésiastique, que M. Briand a enfanté et que M. Clemenceau a promis d'appliquer. Les évêques continuent à protester, avec la dernière énergie, contre les associations « culturelles... pépinières de schismes et de défroqués. Ils ne sortent pas de la ligne de conduite qui leur a été tracée par Pie X et qu'ils ont contresignée, à l'unanimité, lors de leur dernière Réunion plénière de Paris, et, tant qu'ils le pourront, ils ne sortiront pas de la « légalité ». La légalité ! Elle est belle, pour le quart d'heure, et la cangue des Chinois devait être plus douce au cou des martyrs chrétiens... que cette chaîne qu'on dirait forgée par Satan... ad usum Episcopatus.

M. Henri des Houx — un nom désormais célèbre — a eu recours aux bons offices et aux colonnes hospitalières du « Matin » pour prêcher au Clergé français la soumission aux « Associations culturelles » ; il a fait une réclame digne du « New-York Herald »... pour aboutir, somme toute, à une déconfiture des plus glorieuses. Patronné par le « Matin », il ne pouvait en être autrement. C'est à peine si on le lit car il confie sa prose

à ce journal en même temps que l'ex-curé de Chatenay lui dicte ses mémoires, et le public est toujours aussi friand de scandales qu'au temps jadis : les élucubrations de M. des Houx manquent de ce « grain de sel » qui a toujours fait la fortune des âmes incomprises... assez bavardes pour se donner en spectacle à leurs contemporains.

N'en avons-nous pas une preuve, très sérieuse celle-là, dans les « Mémoires » du prédécesseur de M. von Bülow à la Chancellerie de l'empire allemand ? C'est à qui savourera la prose princière de Clovis Hohenlohe-Schillingsfürst ! car, ce qui, jusqu'à présent, était le secret de Guillaume II et de son entourage immédiat, est devenu le secret de Polichinelle. L'ancien Statthalter d'Alsace-Lorraine que Guillaume II appela à succéder au Chancelier de Fer est un enfant terrible : il s'attaque à démolir le grand antagoniste de Windthorst et nous le montre « tel qu'il est ». Il raconte en détail sa chute retentissante et se délecte à nous faire la psychologie de l'unificateur de l'empire. Il se lave des reproches d'avoir voulu germaniser l'Alsace-Lorraine à tout prix et par des moyens brutaux ; on dirait même qu'il se venge, et dans la politique la vengeance est toujours odieuse. Son séjour de dix années consécutives à Paris comme ambassadeur amène sous sa plume des observations fort curieuses, et s'il n'a pas dit ou écrit tout ce qu'il savait, c'est sans cloute parce qu'il préférerait faire l'oubli sur des circonstances et des événements qui ne pouvaient pas le blanchir lui-même. Mais pourquoi, diantre, ses héritiers se sont-ils tellement pressés de faire parler ce mort ? Son fils n'a-t-il donc pas prévu qu'il allait au devant d'une disgrâce certaine, et n'a-t-il pas craint de se compromettre lui-même et tous les siens avec lui ? Il y a un mystère là dessous ; mais nous en aurons sans doute la clef quelque jour : à côté des morts qui parlent il y a des vivants qui ne demandent pas mieux qu'à crier.

Un sentiment de profonde reconnaissance nous oblige à revenir sur le Katholikentag qui n'est déjà plus qu'un souvenir, mais dont le souvenir est réconfortant. La presse a été unanime à en constater le succès ; à la voix des nôtres s'est mêlée la voix de nos confrères de la presse protestante et de la presse étrangère : ce n'a été qu'un concert de louanges sincères et de félicitations bien méritées. Nous attendons avec impatience le Compte-rendu qu'on nous a promis et qui est appelé à nous faire revivre, durant les longues soirées d'hiver, les saines émotions que nous avons éprouvées dans la vieille cité, dans la libre cité (Freie Burg) de Zähringen. Ce fut un tel événement que nous regretterions amèrement d'être privés d'un souvenir plus facile à conserver que les journaux qui s'éparpillent et dont trop souvent nos bonnes cuisinières se servent pour allumer leur feu. Quel est le témoin de ce Congrès qui n'aimera pas méditer les discours, les travaux et les rapports qui ont

coûté tant de peine et qui doivent servir à notre orientation sociale et religieuse ? Il nous sera impossible, hélas ! de revoir le superbe cortège qui a défilé pendant plus d'une heure, sous nos yeux émerveillés ! Qu'on nous donne au moins, à défaut de ce spectacle pacifique et grandiose, le recueil des choses qui ont été dites à la foule et que beaucoup d'entre nous n'ont pas eu le plaisir d'entendre. Ce sera un titre de plus à la gratitude que nous avons au cœur pour les organisateurs infatigables de ces assises de la famille catholique suisse. Ils ont bien mérité de l'Eglise et de la Patrie : qu'ils nous permettent, une fois de plus, de les remercier, de les écouter et de les bénir !

De nouvelles catastrophes ont signalé le mois d'octobre qui a été chez nous un second printemps. Décidément le centre de la terre se remue et se révolte... Et qui donc a pu lire la catastrophe du « Lutin » sans être ému de pitié pour ces braves marins qui y ont trouvé la mort ?... Mais déjà, on n'y pense plus : la vie intense que nous menons ne nous permet pas de nous attarder aux désastres d'hier, demain il y en aura peut-être d'autres et l'année n'est pas encore terminée.

Une bonne nouvelle pour finir : elle est déjà vieille, mais nous le devons à l'honneur du peuple vaudois qui a décrété l'expulsion de l'absinthe... en attendant celle de ses succédanés. C'était un bon mouvement et il faut tout espérer d'un peuple qui sait ainsi travailler à son hygiène, à sa santé et à ses intérêts !... Boira-t-il moins pour cela ? Peut-être que non, mais la mort de « Madame Laverte » a été accueillie avec un soulagement public... vraiment édifiant. Le vin tournera encore bien des têtes : depuis le père Noé il n'en a jamais fait d'autres ; et le 1906 est, paraît-il, tellement bon, tellement fort, que plus d'un copain y cherchera l'adoucissement à ses misères... Mais nous ne pouvons trop en vouloir à ce qui pousse sous la chaleur du soleil du bon Dieu, tandis que l'absinthe... Vade retro, Satana !

L. W.